

BULLETIN
 DE LA
Société Astrologique de France

POUR LE

*Développement de l'astrologie scientifique.
 (Cosmobiologie)*

(TRIMESTRIEL)

SOMMAIRE :

1. Chronique de la Société :

La fondation ; la raison d'être, le but, le *Bulletin* et les cours de la Société Astrologique de France.

2. Avis et Communications :

Courrier et Correspondance.

3. Documentation :

MM. les Correspondants sont priés de bien vouloir adresser toutes leurs lettres.

**à M. le Président de la Société Astrologique de France,
 8, rue de la Providence 75013 PARIS**



COTISATIONS

Membres étudiants 100 Frs par an

Membres chercheurs 250 Frs par an

Association - membre 750 Frs par an

*Siège social 8, rue de la Providence
 75013 PARIS*

EDITORIAL

Le bulletin devient désormais l'organe du Mouvement Astrologique Unifié, la S.A.F. faisant partie du M.A.U, qui est une structure fédérale réunissant plusieurs structures, la F.L.A.P., le G.E.R.A.S.H. et l'A.L.V.A.

Le M.A.U a donc actuellement quatre composantes, mais plusieurs associations de Paris et de province s'y associeront prochainement. On rappellera que le nom de M.A.U. fut initialement le sigle d'une association, fondée en 1975, sous le nom de *Mouvement Astrologique Universitaire*. Désormais, sous le sigle "M.A.U.", seront désignées les activités qui se sont déroulées depuis 1975, même si elles furent placées sous les auspices de l'une ou l'autre des associations constituantes.

Le sigle du M.A.U. fut dessiné en 1975 ou 1976 par Henri Aubier, le mari de Catherine Aubier, mort depuis. L'on notera une certaine similitude avec le sigle du R.A.H.de Marief Cavaignac et Alexander Ruperti de formation plus tardive. De même, l'on notera que le C.O.M.A.C. de Jean Pierre Nicola reprend l'expression de "mouvement" (organisation du *Mouvement d'Astrologie Conditionaliste*). On notera enfin que l'expression "la vie astrologique" (rappelons qu'A.L.V.A. signifié *Association La Vie Astrologique*) apparait désormais dans *Maison III* du CEDRA et dans *Astrologie Pratique*, pour désigner ce qui se passe dans le milieu astrologique... La formule est empruntée au *Guide de la Vie Astrologique*.

Le M.A.U. est certainement la structure actuellement existante la plus prestigieuse du milieu astrologique depuis une quinzaine d'années. La liste des personnes qui ont participé à ses activités de colloque ou d'enseignement est considérable. Rares sont les astrologues qui n'y ont pas un jour ou l'autre participé et qui ont profité ou pâti de sa dynamique.

Disons pour simplifier que la S.A.F. fut au centre de la

vie astrologique jusqu'à la dernière Guerre, puis ce fut, au lendemain de la dite Guerre, le C.I.A. (*Centre International d'Astrologie*) puis à partir de 1975, le M.A.U.

Il y aurait comme des cycles de trente ans et le M.A.U. serait alors à la moitié de son cycle, pour être dans la note de notre Colloque sur les Cycles.

Précisons que l'importance d'une association s'apprécie à son bilan au cours de son existence et non sur les résultats d'une seule année...

Les Journées de l'ARRC (17-18 Mars 1990)

Par un certain concours de circonstance, Yves Lenoble aura tenu ses *Journées astrologiques de l'Association pour la Recherche des Rythmes Cosmiques*, le week-end précédent celui que nous consacrons aux cycles, ce qui nous aura permis de faire mieux connaître notre activité. Il est vrai que Lenoble avait annoncé son congrès lors de notre Colloque de Décembre 1989.

Il s'agissait au demeurant, comme Lenoble le répète plusieurs fois, de son premier Congrès. Cela n'est pas tout à fait exact si l'on rappelle qu'en Mai 1978, Lenoble dirigea une journée *Astrologie et Science* qui se tint au Musée Guimet, dans le cadre d'un accord ARRC-M.A.U. qui avait également joué en Février de la même année, au FIAP, ce qui avait amené Irène Andrieu à faire paraître sa conférence sur l'Histoire dans un des Cahiers de l'ARRC. La réunion de Mai 1978 avait d'ailleurs initialement été programmée au FIAP, mais il avait été décidé de faire le Samedi au FIAP et le Dimanche au Musée Guimet pour des raisons diplomatiques dues à la personnalité des intervenants. Une photo de ce Congrès au Musée Guimet figure d'ailleurs dans le G.V.A.

Cela dit, il est vrai que Lenoble n'avait pas réédité l'expérience depuis 12 ans et il est vrai qu'en 1978, il n'était pas totalement responsable de la manifestation bien que le programme ait été de son fait.

Les personnes que Lenoble avait invitées rue Cabanis faisaient généralement partie de structures auxquelles il appartient : le groupe Mercure, le Centre Chèvrefeuille, le Groupe des astrologues professionnels, l'ex Fédération Française d'Astrologie. On assista notamment à deux exposés en duo de Joëlle de Gravelaine et de Solange de Mailly Nesle, au demeurant assez élémentaires, de l'avis d'un public d'élèves en astrologie. C'est en effet devant un parterre d'élèves de plusieurs écoles que les exposés se succédèrent, du fait d'une certaine synergie assez rare au demeurant entre plusieurs enseignants, autour du Président de l'ARRC. Au fond, plus que d'un congrès, il a semblé qu'il s'agissait d'une sorte de séminaire permettant de renforcer certaines connaissances, d'où le ton fort didactique et un certain ronronnement un peu

frileux dû à l'acceptation a priori d'un certain catéchisme. Il reste qu'Yves Lenoble réussit ainsi à faire oublier le fiasco du Congrès de Cannes, en 1985, tenu sous la houlette de Danièle Rousseau, entourée de la même équipe que celle qui animait la réunion de Mars 1990, au FIAP : on ne parlait pas devant des rangées vides. L'amphithéâtre du FIAP était bien rempli et Lenoble dut même refuser du monde, selon certains.

Il y eut en tout cas une fausse note avec l'exposé de Catherine Pellegrini, en début d'après midi, le Dimanche, consacré à l'"Epistémologie de l'Astrologie". Rappelons que lors des journées de Décembre 89 que nous organisâmes, rue de Bailleul (cf. le précédent Bulletin de la SAF), cette sémioticienne qui suit fidèlement nos réunions depuis 1987, avait donné un bel exposé, aux côtés de Suzel Fuzeau Braesch : Yves Lenoble avait d'ailleurs assisté à cette réunion et avait souhaité en reprendre les participants pour ses journées de Mars 1990, d'autant qu'il connaissait depuis longtemps l'une et l'autre. Il avait notamment participé avec elle au Colloque sur Nostradamus à Salon de Provence en 1985, sous la houlette de Robert Amadou.

Or, Catherine Pellegrini, d'entrée de jeu, se référa au Congrès de Décembre du M.A.U., mais bien plus, appuya en grande partie son exposé sur les *Mathématiques Divinatoires* et l'*Histoire de l'Astrologie* de J. Halbronn qui fut ainsi intervenant par personne interposé. Notons qu'un même phénomène s'était produit lors de la publication des *Cahiers de l'Hermetisme* (en 1987) consacrés à l'Astrologie et qu'avait coordonné André Barbault. En effet Jean Pierre Brach avait largement cité les travaux de J. Halbronn, qui avait été exclus d'office de la liste des participants... L'absence d'André Barbault fut d'autant plus regrettée qu'il aurait été intéressant d'entendre ses réactions par rapport à cette mise en avant de la pensée de J. Halbronn sur la recherche, lorsque l'on sait les vieux conflits qui opposent l'un à l'autre.

Une autre fausse note survint, à la fin du Colloque, lorsque J. Halbronn qui n'avait pas été convié à la Table Ronde, qui comprenait Bernard Crozier, Bernard Dumont, Catherine Pellegrini, Suzel Fuzeau Braesch, Yves Lenoble, Marie Cavaignac, posa une question impertinente : "Quel est l'objet d'étude de l'Astrologie ?". En effet, si le médecin s'occupe de la maladie dans la mesure où on va le voir en rai-

son d'un mal corporel, pathologique et où son intervention s'apprécie dans la disparition ou l'affaiblissement du symptôme sinon de sa cause, qu'en est-il de l'astrologue ? Or, s'il est pertinent d'aller voir un médecin quand on est malade, l'est-il d'aller voir un astrologue et dans ce cas pourquoi certains le font et pas d'autres et pourquoi à tel moment et pas à tel autre ? Comment, en outre, apprécier l'efficience du travail de l'Astrologue comme on le ferait pour un chirurgien ? C'est pourquoi la comparaison de Suzel Fuzeau Braesch entre astrologue et médecin nous semble douteuse. Une autre question qui ne fut pas mieux accueillie, que posa J. Halbronn, concerna la part de l'interprétation : il semble, en effet, que le discours astrologique se caractérise en ce qu'il pratiquerait la "pré-interprétation", ce serait en quelque sorte du "surgelé" ou de la purée en flocons : il suffirait de mettre au feu ou d'ajouter un peu d'eau chaude. L'astrologie serait de la psychologie pré-cuite. L'Astrologue se contenterait d'assaisonner, en tenant compte du goût de chacun. L'interprétation astrologique par ordinateur n'est jamais qu'une préparation un peu plus poussée, étant donné que de toute façon le client apporte lui aussi son interprétation aux propos de l'astrologue.

En revanche, la dimension cyclique, nous semble ne pas être visée par ces objections : d'une part, parce que la dimension cyclique pourrait être l'objet de l'Astrologie et que tout processus cyclique tend à déstabiliser, d'autre part parce que le cycle lorsqu'il n'est pas surchargé laisse une part beaucoup plus large au travail sur le terrain, à l'étude de l'histoire de la personne et que l'astrologue se retrouve cuisinier et non four à micro-ondes. Le travail sur les cycles — qui est le thème du Colloque MAU — devrait permettre d'élaborer des modèles relativement simples qui pourraient correspondre à toute une population, chaque membre vivant l'impact à son niveau. La pratique astrologique courante génère autant de modèles que d'individus, ce qui ne permet guère les comparaisons.

Trois autres questions posées par J. Halbronn au cours du Colloque furent escamotées : la première concernait le fait que Gauquelin n'avait trouvé aucun résultat statistique pour cet astre, ce qui rendait le choix de cette planète pour thème du Colloque *Astrologie et Communication* (sic) assez contestable d'un point de vue scientifique.

La deuxième fut posée lors de la Table Ronde sur l'Informatique : J. Halbronn regretta que les responsables de services pour astrologues pillent avec une certaine désinvolture la littérature consacrée aux régimes horaires et aux dates de naissance et l'intègrent allègrement sur leurs programmes...

La troisième ne put même pas être formulée car Lenoble décréta que l'on n'avait pas le temps : Christine de St Pierre avait fait un exposé sur Mercure dans l'Astrologie Conditionnaliste selon deux axes : le R.E.T. et la Théorie des Ages (cf. infra notre article in D.A.C.). Il pouvait sembler que les deux analyses successives s'emboîtaient mal. D'une part, l'on nous expliquait que dans le système de Jean Pierre Nicola (Représentation, Existence, Transcendance) le Mercurien était celui qui regardait dans les coulisses et de l'autre que l'âge mercurien (entre 3 mois et 9 mois) fonctionnait sur les signaux les plus apparents...

N'épiloguons pas davantage sur ces Journées : à ceux qui assisteront aux différentes manifestations de comparer et de juger. Certains dirent que ce Colloque *Astrologie et Communication* consacré à Mercure n'était guère "mercurien" dans sa dynamique. On avait le sentiment d'une certaine lassitude chez beaucoup d'intervenants face à la météo-astrologie, comme dirait Max Mizrahi, le Président du Groupe d'Evaluation et de Recherche en Astrologique et Sciences de l'Homme. Le prochain voué à Vénus, au Printemps 91 sera probablement plus en accord avec un esprit de convivialité bon enfant qui caractérisa cette réunion de copains un peu didactique , marquée par une certaine autosatisfaction.

On dira qu'il y a deux types de congrès : ceux qui sont vénusien-neptuniens et ceux qui sont mercurien-plutoniens. Il n'est pas indifférent de noter qu'Yves Lenoble est un homme plus paisible et plus pacifique que Jacques Halbronn tant au niveau de son rapport à l'Astrologie que de son rapport aux astrologues. Mais de qui l'Astrologie actuelle a-t-elle le plus besoin ? Il y a en tout cas une certaine complémentarité.

Il reste qu'Yves Lenoble est parvenu à montrer qu'il est actuellement en position de rassembleur, puisque d'autres associations étaient représentées, telles que le CEDRA et la SFA qui avaient chacun leur stand. On ne peut pas d'ailleurs ne pas évoquer à ce propos l'extraordinaire congrès d'Orléans organisé

en 1985 par Denise Daprey, qui fonderait bientôt la Fédération de l'Enseignement Astrologique et qui avait réuni les courants les plus divers, dont celui de Lenoble. On n'avait d'ailleurs pas hésité à organiser un déjeuner en commun de tous les responsables. Tel ne fut pas le cas au FIAP. La question des rapports entre le MAU et l'ARRC avec ce que chacun représente se pose. Rappelons qu'Yves Lenoble fit partie du MAU lors des premières années et faillit même en devenir le Secrétaire Général, mais la publication par J. Halbronn des *Clefs pour l'Astrologie* (Ed. Seghers, 1976) — ouvrage assez critique — le fit revenir sur cette intention.

En ce qui concerne le FIAP, il est certain que ce choix est hautement symbolique. Le CEFA (*Centre d'étude et de formation astrologiques*) de Jean Pierre Nicola y eut ses cours au début des années Soixante-Dix, puis la FLAP. Le MAU y tint toute une série de congrès dont deux particulièrement importants par le public réuni : l'*Ere du Verseau*, qui fit l'objet d'un livre paru aux Ed. Albatros et *La Grande Conjonction*, avec le soutien de la revue *L'Autre Monde* dirigée alors par Roger Faloci. Se retrouver dans les mêmes conditions, à douze ans d'intervalle, était assez émouvant, mais rares étaient ceux qui avaient été présents aux deux rencontres de 1978 et de 1990.

Adresse de Procauvi pour les cassettes du Congrès du FIAP *Astrologie et communication* : 79, rue Patay 75013 Paris, Tel. 45 85 02 20

DICTIONNAIRE ASTROLOGIQUE COLLECTIF (D.A.C.)

**(suite des bulletins précédents, que l'on peut se procurer au
Centre Providence)**

Nous avions lancé au Printemps 89, lors de notre Colloque *Astrologie et Langage* le projet d'un *D.A.C.*, mais parallèlement les Editions Larousse ont pris en charge un projet comparable sous la direction d'Elisabeth Teissier, qui fit partie en 1976 du M.A.U., et nombreux ont été nos amis qui furent contactés pour participer à ce projet. Néanmoins, nous poursuivrons, au sein du Bulletin de la S.A.F. notre série d'articles. N'hésitez pas à nous envoyer vos contributions ou vos critiques des articles à paraître dans l'Encyclopédie Astrologique Larousse.

ARTICLE : LES CYCLES PLANETAIRES

Les cycles des planètes lentes actualisent tout au long de la vie les possibilités latentes du thème natal.

Ils favorisent durant des périodes précises les déclenchements successifs relatifs à tous les aspects de l'existence.

On peut remarquer que les passages des mêmes planètes aux mêmes endroits d'un thème produisent des effets similaires dont l'intensité peut varier selon l'âge du natif.

Les transits des planètes lentes constituent les cycles les plus faciles à observer, mais il est nécessaire de joindre à cette méthode d'actualisation d'autres moyens permettant d'affiner l'analyse d'un moment particulier. La révolution solaire et les directions secondaires sont souvent d'excellents atouts.

Ainsi, lorsqu'une planète lente forme des aspects successifs et différents à une planète rapide, les périodes concernées sont fonction de plusieurs critères : la mesure des deux planètes, la dépendance qu'elles peuvent avoir entre elles par aspect, maîtrise, l'importance qu'elles revêtent dans le thème natal par signes, maisons et cela parmi d'autres éléments importants du thème.

La révolution solaire peut mettre en relief un facteur rapide concerné par un transit qui peut lui même aspecter le même facteur dans le thème natal.

Le domaine dépendant de la planète rapide est alors dans une phase de changement.

Liliale AUCOUTURIER

ARTICLE : LE CYCLE UNIVERSEL

L'astrologie — carte d'identité, chère à André Barbault, ne se révélerait elle pas à plus ou moins long terme comme une impasse ? L'astrologie horoscopique aboutit en tout cas à un émiettement de la réflexion et de l'expérimentation du fait de la multiplication des figures. D'où une impossibilité à comparer quoi que ce soit chez plusieurs personnes ou chez une même

personne. On nous objectera que les manuels sont truffés de lois générales concernant telle ou telle position planétaire. Mais l'on se hâte de nous préciser qu'il faut tenir compte du contexte. A quel contexte est il alors fait référence ? L'on pourrait croire naïvement, qu'il pourrait s'agir du contexte personnel ou politique... Non, il est question du contexte... planétaire. Dès lors, c'est la mort d'un modèle satisfaisant de référence à une multitude de situations, point sur lequel n'a pas insisté dans son exposé sur l'"Epistémologie de l'Astrologie", Catherine Pellegrini. C'est l'existence d'une multitude de modèles ne renvoyant chacun qu'à une seule situation !

La Théorie des Ages, qui date des années Soixante, constitue l'un de ces modèles de référence puisque chaque être humain est supposé passer par les mêmes étapes. L'on peut au moins tester le dit modèle : il n'est pas certain qu'on l'ait fait suffisamment (cf article in D.A.C.).

Notre recherche a porté sur le cycle de Saturne, découpé selon le passage de la planète sur les axes équinoxiaux et solsticiaux, soit un système binaire compatible avec l'existence des deux hémisphères, nord et sud. Nous proposons de considérer ce cycle comme universel, c'est à dire valable pour tous les hommes et les femmes de la planète depuis un certain nombre de siècles, tant sur le plan individuel que collectif.

Il y a aurait ainsi deux types de recherche en Astrologie, l'une travaillant sur un modèle universel (celui de Nicola ou celui d'Halbronn) et l'autre ayant choisi la voie de l'individualisation cosmique.

Il serait bon que la communauté astrologique travaillât autour de ces modèles universels et qu'elle ne se contente pas de recherches ponctuelles et dont le bénéfice scientifique est médiocre.

Jacques HALBRONN

ARTICLE : LES DEUX SENS DES MAISONS ASTROLOGIQUES

A l'heure actuelle dans leur écrasante majorité les astrologues du monde entier comptent les maisons dans le sens

des signes, c'est-à-dire dans le sens Bélier, Taureau, Gémeaux, etc.

Cependant, on peut se demander s'il n'y aurait pas là une contradiction avec la loi essentielle de l'astrologie "ce qui est en haut est comme ce qui est en bas".

En effet, comme chacun sait, les maisons sont issues du mouvement diurne de la Terre en 24 H. De plus, leur origine la plus probable est la projection des douze heures doubles des Anciens sur le zodiaque, afin que la correspondance "un jour égale un an", mentionnée dans la Bible, soit respectée.

Les anciens avaient donc divisé la journée en 12 heures, heures doubles ou sacrées appelées Kas-Pu à Babylone, de même qu'ils avaient divisé l'année en douze mois d'après les phases de la Lune.

Ce cercle des 12 heures ou dodecaoros, qui se retrouvait jusqu'en Asie Orientale, était déjà mentionné par Hérodote au Vème siècle avant J.C. comme une Tradition bien établie. Ce système était également mentionné par Hermès et Nechepso, mais ceux-ci l'attribuaient aux Egyptiens.

Notons qu'il s'agissait d'heures inégales variant avec les saisons (soit six heures du lever au coucher du Soleil et six heures du coucher au lever du Soleil, heures encore utilisées de nos jours dans l'astrologie hindou pour le calcul de la force des planètes).

On peut donc supposer comme l'écrivait Oswald Wirth (*Le Symbolisme Astrologique*, 1937) que les présages astrologiques se basaient sur les douze heures doubles reportées sur le cercle de l'écliptique déterminant ainsi les Maisons de l'Horoscope réparties entre les Signes du zodiaque.

En raison de l'analogie entre le jour et l'année, entre les douze heures doubles et les douze mois, il était logique qu'une correspondance étroite entre les maisons et les signes s'établisse.

Mais, bien entendu, la logique voulait également que la première heure double, correspondant à l'élévation du Soleil au dessus de l'horizon soit une analogie avec le premier signe tropique, correspondant à son tour à l'élévation du Soleil au dessus de l'équateur céleste.

Autrement dit, que l'on respecte le sens de chacun de ces deux mouvements. Or, les douze heures doubles se projettent en sens contraire des signes.

En effet, au cours de la journée les planètes se lèvent, culminent, et se couchent dans le sens contraire des signes.

En fait, le cercle de l'année se reflète sur le cercle du jour comme dans un miroir, en correspondance avec le sceau de Salomon. Comment se fait-il donc alors que l'on compte les maisons dans le sens des signes ?

La réponse habituelle à cette question fondamentale est double : premièrement "parce que c'est la Tradition" et deuxièmement parce que les maisons étant en analogie avec les signes on doit les compter dans le même sens".

Ce dernier raisonnement nous paraît discutable. Quant à ce que les astrologues appellent Tradition, il nous paraît fort heureux qu'en l'absence de plus ample renseignement, les astrologues désireux de respecter la Tradition n'aient pas osé remettre en question ce qu'on leur avait transmis ou ce qu'ils croyaient qu'on leur avait transmis.

Cependant, la question que l'on peut se poser est justement la suivante : s'agit-il vraiment de la Tradition ? Les textes concernant la numérotation actuelle des maisons sont postérieures au Christ. Ils sont donc relativement récents. L'astrologie en effet ne date pas de l'ère chretienne. D'autre part les clefs de l'asteologie devant être tenues secrètes, il ne serait pas étonnant que celle des maisons, qui sont en réalité la clef de l'interprétation, soit particulièrement occultée ou même transmise volontairement altérée. On ne peut pas dire que les maisons soient d'invention récente. A l'époque de Manilius, époque du Christ, leur importance est bien attestée : "la maison est plus forte que celle du signe. Elle veut que ses lois soient observées dans toute l'étendue de son domaine ; elle force ces signes passagers à se plier à son caractère".

C'est l'astrologue Léon Lasson, dans son ouvrage *A la recherche des planètes transplutonniennes* qui le premier souleva le lièvre, remettant en question la validité du sens des maisons habituel : "Il y a dans l'astrologie des derniers siècles une erreur monumentale puisque l'on veut qu'une planète soit importante avant de se lever (sens de la 1) alors que c'est après son lever qu'elle l'est".

Notons au passage que Léon Lasson marque bien qu'il ne s'attaque pas à la Tradition, mais à une erreur moderne.

Mais c'est Jacques Dorsan (*Le véritable sens des Maisons*

astrologiques, Ed. du Rocher) qui posa et développa publiquement le problème, prônant la numérotation des maisons dans le sens diurne, se basant sur les lois de l'analogie et le bon sens.

Faisant remarquer au passage (clef pour ceux qui savent lire ?) que les anciens décrivaient les quatre quadrants AS-MC, MS-DC, DS-FC, et FC-AS dans l'ordre que l'on vient de citer et les mettaient en analogie avec les quatre âges de la vie et avec les quatre saisons, il est bien évident :

— que la maison du MC analogiquement ne peut être mise en correspondance qu'avec un signe estival (le Cancer) et non avec un signe hivernal (le Capricorne)

— que l'on ne peut faire référence à la correspondance de l'ascendant intersection de l'écliptique et de l'horizon avec le point gamma intersection de l'équateur céleste et de l'écliptique en plaçant la maison I sous l'horizon, puisque celle-ci correspond à l'élévation du Soleil sur l'horizon, tandis que le Bélier tropique correspond à l'élévation du Soleil au dessus de l'équateur céleste.

— qu'il est aussi peu logique de placer les maisons correspondant à l'occulte, à la mort sur l'horizon, de même qu'il est très gênant de placer la maison I ou Ascendant qui signifie s'élever, qui était placé par les anciens au dessus de l'horizon, sous l'horizon.

— qu'il est délicat d'utiliser les travaux de Michel Gauquelin sans aller jusqu'au bout des conséquences qu'entraînent ses résultats : ses statistiques, récemment confirmées avec éclat, donnent une importance aux quatre angles du ciel comme nous l'a légué la Tradition, mais il place les angles décalés par rapport aux quatre maisons angulaires : au dessus de l'horizon pour l'angle Est, après le méridien pour l'angle qui correspond au MC, sous l'horizon pour l'angle correspondant au descendant et après le méridien à nouveau pour le FC. Ce décalage "colle" avec le sens des maisons Dorsan, c'est-à-dire sens du mouvement diurne correspondant respectivement aux maisons angulaires ascendant, descendant, MC et FC, tandis que dans le sens habituel ces angles d'influence majeure correspondent aux maisons modernes XII, VI, IX et III, maisons dites cadentes et faibles ! (Gouchon faisait déjà remarquer que l'interprétation de ces maisons était

pour cette raison à revoir en totalité).

Pour toutes ces raisons tant historiques que de bon sens, il semble que la moindre des choses serait, pour ceux qui ne l'ont déjà fait, de réexaminer le sens des maisons.

On ne peut nier, en effet, que dans le système utilisé de nos jours, ainsi que le fait remarquer Jacques Halbronn dans *Histoire de l'Astrologie*, il y a une incohérence qui ne peut laisser les astrologues indifférents.

Marie DELCLOS

ARTICLE : LES ETOILES FIXES

Les "Fixes" sont des termes utilisés en astrologie pour signifier ce que nous appelons étoiles en astronomie.

Les anciens appelaient astres tous corps brillant dans le ciel. Ils distinguaient deux sortes d'astres :

- les astres fixes (nos étoiles)
- les astres errants ou astros planetes (nos planètes)

Par la suite les fixes ont pris le nom d'étoiles sans adjectif et les astres errants ou astros planetes ont pris pour nom planetes, adjectif grec transformé en nom.

L'étude des fixes remonte à l'origine même de l'astrologie. Les anciens leur accordaient une importance extrême. Ils nous ont laissé de nombreux textes tant sur les fixes prises individuellement que sur les fixes groupées en constellations.

Notons que les constellations n'étaient pas dessinées arbitrairement en fonction d'une imagination poétique et constellations extra zodiacales, groupaient grossièrement des fixes de même nature.

Qu'entend-on par nature ? Les anciens avaient classé les étoiles analogiquement par rapport aux sept planètes traditionnelles. Ainsi par exemple Antarès, étoile rouge, est de la nature de Mars, la planète rouge comme chacun sait, Aldébaran, étoile de couleur orangée, est également de la nature de Mars, Véga, véritable diamant céleste, étoile très blanche, est de la nature de Vénus et Mercure.

On remarquera au passage que les anciens avaient

accordé les étoiles tantôt sur une tantôt sur deux, parfois même trois planètes, ce qui, bizarrement, est confirmé par les données de l'astronomie moderne, qui classe les étoiles en étoiles simples, doubles, triples.

La classification des étoiles par rapport aux planètes dépend de leur apparence vue de la Terre : couleur, scintillement, variation d'éclat.

Pour Spica, bleu clair, de la nature Mercure et de Mars, suivant Ptolémée, l'analogie n'est pas très claire.

Mais il ne faut pas oublier que les étoiles évoluent, aussi la classification des fixes et leur influence devrait être réexaminées.

Les fixes s'utilisent en astrologie de trois façons essentielles :

- par rapport aux planètes dans le thème natal : conjonctions ou aspects en prenant une orbe étroite, mais fonction de la grandeur de l'étoile

- par rapport aux angles du thème : fixes qui se lèvent ou passent au méridien au lieu

- les directions aux étoiles fixes : AS, MC, Soleil, Lune, surtout, mais également les autres planètes. Par exemple, le Soleil dirigé à l'Epi peut donner, si le reste du thème le permet, des honneurs ou des promotions.

Pour connaître l'action des fixes il faut considérer :

- leur nature : par exemple, une étoile de la nature de Vénus donnera, grossièrement, beauté, bienveillance, pardon, amour, etc. (Il en est ainsi de Mirach, de nature Venusienne, d'après Ptolémée); une étoile de la nature de Mars-Saturne comme, par exemple, Scheratan, causera atteintes au corps, destruction, etc.

- la nature de la planète avec laquelle les fixes sont en conjonction ou en aspect : si l'étoile est de même nature que la planète, le caractère de la planète sera renforcé en bien ou en mal : par exemple Saturne sur une étoile de nature Saturne-Mars accentuera le côté difficile de Saturne

- Si la nature de l'étoile s'harmonise avec celle de la planète, les effets seront évidemment bénéfiques, suivant l'interprétation habituelle des aspects

- si leurs natures diffèrent, leurs effets seront contrariés.

L'étude des fixes dans un thème permet bien souvent de

distinguer des destins hors du commun ou bien encore d'expliquer certains dons du natif non perceptibles par l'étude simple du thème.

Ainsi, l'étude des grandes personnages montre un nombre impressionnant d'étoiles fixes importantes (Spica, Regulus, Sirius, Aldébaran, Altaïr) en aspect exact avec les points sensibles du thème.

De même, l'étude des thèmes de grands musiciens ou de grands danseurs montre que Vega joue un rôle important dans leur don ou leur vocation.

L'étoile Algol, quant à elle, joue un rôle important dans les thèmes dramatiques.

Plus une étoile est brillante, plus son action est puissante. On distingue des étoiles de 1^{ère} grandeur les plus brillantes, de 2^{ème}, 3^{ème}, 4^{ème} et 5^{ème} grandeurs par ordre décroissant, les 5^{ème} étant les plus faibles.

On distingue des étoiles blanches ou bleuâtres, jaunes, rouges, orangées, rouge rubis.

Enfin, on distingue des nébuleuses qui joueraient un rôle important dans les problèmes de vue.

Les constellations zodiacales ne groupent pas des étoiles de même nature. Leur action ou leur influence globale n'est donc pas en rapport avec la nature des étoiles. Le fondement de leur signification est donc ailleurs et fait partie d'un autre problème. Par contre, à l'intérieur même de ces constellations zodiacales, les anciens tenaient compte d'une part des étoiles prises individuellement et d'autre part des petits groupements d'étoiles, définis par les différentes parties de l'image constellation. Ainsi, les étoiles placées que les cornes sont en général de la nature de Mars et occasionnent des blessures et de l'agressivité. Les étoiles de la croupe du taureau sont de nature féminine et vont donner une qualité féminine à la planète qui sera en conjonction ou en aspect avec elles.

L'orientation et le tracé des constellations zodiacales n'est donc pas arbitraire, puisque la position des différentes parties des constellations sont des repères mnémotechniques en ce qui concerne l'influence des fixes.

Bibliographie : Oeuvres de Ptolémée, Manilius
L'Astronomicon, Hyginus *L'Astronomie*, Fludd *De Astrologia*,

Agrippa *La Philosophie Occulue*, R. Ambelain *Les étoiles fixes, les comètes*.

Marie DELCLOS

ARTICLE : LE LIBRE ARBITRE

L'astrologie s'est souvent vue reprocher qu'elle ne tenait pas compte du libre arbitre. En effet, à force de vouloir appréhender l'individu, par son thème astral, sous toutes les coutures, l'on a de quoi s'inquiéter non seulement sur le plan philosophique mais aussi scientifique.

Voilà qui est paradoxal puisque l'extrême précision du discours de l'astrologue est justement ce qui assurerait la légitimité et la rigueur de son travail, la liberté ne faisant qu'introduire de la perturbation...

En fait, le libre arbitre est selon moi nécessaire à la démarche scientifique qui est "générale", cette valeur introduit de l'aléatoire, de l' "arbitraire" permettant de passer du général au particulier. Il y a entre ces deux dimensions un "passage épistémologique" que l'astrologue veut réduire au maximum et c'est là que le bât blesse.

Au scientifique de retrouver les similitudes et les répétitions derrière d'apparentes différences, ces dernières ne relevant pas du thème mais de la personne qui se différenciera à sa manière : libre arbitre, c'est "libre différenciation", non dictée par le cosmos. Mais cette exploration ne se fera pas à travers le thème mais avec la personne étudiée en chair et en os et non horoscopiquement.

Telle pourrait être l'Astrologie du Troisième Millénaire, dépouillée de son baroque soucieux des moindres détails, visant à souligner ce qui rapproche les hommes plutôt que ce qui les sépare. Le rôle du Ciel est de percevoir l'universalité des phénomènes tandis que le rôle de l'individu est d'introduire sa propre musique. Cette dualité, cette tension entre l'universel et l'individuel semblent malheureusement ne plus guère exister en Astrologie.

J. HALBRONN

ARTICLE : LA THEORIE DES AGES

L'idée est ancienne de considérer que chaque âge de la vie correspondrait à une planète. L'on peut ainsi découper l'existence de l'homme en sept étapes.

Pour Jean-Pierre Nicola, l'analyse est inversée en ce qu'il croit observer que les étapes de la vie s'inscrivent exactement en accord avec les révolutions propres à chaque astre autour du Soleil. L'enjeu de cette formulation semble être de démontrer ainsi que l'homme est sujet aux influences astrales de façon génétique et collective, qu'il fonctionne un peu comme un système solaire. Il semble que pour le père de l'Astrologie Conditionnaliste, les astres recèlent des vertus qu'ils auraient en quelque sorte transmises aux hommes si l'on admet que l'Humanité est d'apparition plus récente que les astres. Nicola a voulu montrer que le système solaire constituait un ensemble de fonctions que l'on retrouvait à l'échelle de l'Humanité.

Dans *Histoire de l'Astrologie*, nous avons tenté de proposer un certain modèle explicatif lié à l'accoutumance du corps de l'homme aux mouvements planétaires (cf. Ed. Henri Veyrier, 1986, en collaboration avec S. Hutin). Mais la Théorie des Ages pourrait être d'une explication plus simple que ne le sont les résultats de Michel Gauquelin.

L'hypothèse que nous formulerais pour rendre compte de certaines corrélations est la suivante : l'homme aurait projeté dans le ciel sa propre philosophie de l'évolution. L'ordre des planètes du système solaire serait donc le reflet de l'ordre des étapes de l'existence et non l'inverse. La découverte de Nicola serait donc du même ordre que celle de ceux qui montreraient que l'histoire des cultes religieux correspondait au changement de point vernal. La question est de savoir si l'homme est génétiquement programmé pour passer par certaines étapes ou s'il ne l'est que culturellement. Mais même si l'on admet une transmission génétique, l'on recoupe le modèle que nous avons exposé dans notre ouvrage que Catherine Pellegrini nous a fait l'honneur de citer lors du Colloque de l'ARRC au FIAP.

Le paradoxe est que cette "Théorie des Ages" n'est pas liée à une influence des astres à l'échelle individuelle mais

s'articule sur une programmation interne. Il resterait, en tout état de cause, à démontrer que les "âges" de la vie correspondent bien, au niveau du vécu, à l'ordre des significations du système solaire... Il existe certes des travaux sur le développement de l'enfant, notamment chez Piaget.

La Théorie des Ages est un modèle universel qui tranche avec la multiplicité individualisante des thèmes de naissance. Il s'agit bien de faire des statistiques pour montrer que les comportements d'un grand nombre de personnes par rapport à un modèle unique, se recoupent au même âge. Chacun vit ces étapes à sa façon, mais en respectant des principes convergents. Il y a là en fait matière pour une nouvelle astrologie non horoscopique, dont je défends depuis près de quinze ans la légitimité. Notre travail sur le cycle de Saturne a également vocation à l'universalité. Mais il s'agit de montrer comment l'individu réagit au mouvement de Saturne et non qu'il dispose d'une horloge "interne". Il n'y a, dit-on, de science que du général.

Jacques HALBRONN

ARTICLE : LES TYPOLOGIES EN ASTROLOGIE

Les astrologues "sérieux" manifestent volontiers un certain dédain pour les typologies surtout celles qui s'articulent autour des douze signes. Pourtant, un tel classement s'apparente quelque peu à ce que nous avons appelé un "modèle universel" en ce que des études peuvent être faites sur des grands nombres et la recherche de constantes traitée statistiquement.

Michel Gauquelin a élaboré une typologie autour de cinq planètes, selon la planète se levant ou culminant : Lune, Vénus, Mars, Jupiter et Saturne. Il s'agit de montrer que tel milieu professionnel est dirigé par des personnes offrant la même planète ascendante ou culminante.

D'une façon générale, peu d'astrologues s'intéressent aux "modèles universels", qui ont le tort de ne pas être assez "précis" et donc de ne pas aider le praticien dans son portrait psychologique ou dans son profil prévisionnel.

Les astrologues argueront de ce que leurs clients n'ont que faire des généralités valables pour un grand nombre, ils veulent du "sur mesure", de l'artisanal. Mais ne s'agit il pas d'abord de montrer comment chacun vit sa vie d'homme, passe les épreuves de l'existence ? En d'autres termes, l'astrologie ne devrait pas oublier que les hommes ont bel et bien une base commune et que la façon dont chacun exploite ses ressources ne relève pas en soi des astres mais des hommes. C'est peut être ce que l'on nomme "libre arbitre" (voir ce mot).

J. HALBRONN

Note : il est à noter que ces textes ne sont pas définitifs et peuvent faire l'objet d'amendements. N'hésitez pas à nous envoyer des "articles"

MANIFESTE ASTROLOGIQUE

Nous, astrologues, chercheurs, historiens de l'Astrologie, exprimons notre volonté de parvenir à présenter de l'ensemble de la doctrine astrologique une structure aussi transparente que possible.

Une telle représentation ne saurait à l'évidence prendre en considération les a priori philosophiques ou expérimentaux de chacun.

Il convient de se retrouver autour d'un projet de mise en évidence ou de reconnection des différents éléments de la tradition astrologique ancienne de façon à restituer l'état de la pensée astrologique lors de sa formalisation, c'est à dire après sa période de gestation et avant sa période de dégradation.

Notre travail consistera d'une part à recenser toutes les composantes du savoir astrologique, de l'autre toutes les tentatives qui se sont succédé pour faire apparaître la raison de tel ou tel dispositif.

Dans un deuxième temps, il s'agira de rétablir les réseaux de correspondances que l'Astrologie a su entretenir ou mettre

en place avec d'autres connaissances ou d'autres formes de divination.

Notre propos consiste à promouvoir une relation entre astrologues qui échapperait au domaine de la simple pratique personnelle. Il est souhaitable d'attirer à l'Astrologie des personnes n'ayant point pour seule préoccupation un certain psychologisme ou une simple volonté de dire l'avenir. L'Astrologie est une des grandes institutions de la pensée humaine et doit être étudiée au niveau le plus élevé, celui de la logique mathématique et analogique sans que l'on se contente de rapprochements dont on ignorerait le fondement.

Les signataires du présent Manifeste s'engagent donc à participer à une telle recherche dans le seul but de restituer à l'Astrologie un corps théorique organisé et unique, sans préjuger de ses applications susceptibles d'avoir considérablement évolué au cours des siècles.

Texte approuvé le Jeudi 21 Décembre 1989 par Max Mizrahi et Pascal Moriset (GERASH), Dany Olivier, Marie Delclos et Jean Luc Caradeau (FAS), Jacques Halbronn (SAF), ultérieurement par Daniel Cobbi.

LES OBJECTIFS DU QUINZIEME ANNIVERSAIRE

Il faut bien reconnaître que tous ceux qui fréquentent le milieu astrologique n'ont pas conscience de l'importance du M.A.U., encore que la publication pour le dixième anniversaire du *Guide de la Vie Astrologique* (Ed Trédaniel), paru pour 1985, contribua à mieux nous faire connaître.

Il reste que 1990 sera consacré à un bilan de nos activités dont les quatre principales furent :

- la Faculté Libre d'Astrologie de Paris
- les Journées Astrologiques
- la Bibliothèque Astrologique
- les Editions de la Grande Conjonction

Nous préparons donc quatre ouvrages qui paraîtront dans nos éditions, "La Grande Conjonction". Ces volumes raconteront l'histoire mouvementée de nos diverses activités. Nous vous serons reconnaissant de bien vouloir témoigner de votre

participation à telle ou telle activité¹.

Faute d'avoir suivi une politique cohérente de publications d'articles, le M.A.U. sera cependant bientôt en mesure d'éditer une série de cassettes magnétophone et vidéo qui constitueront une intéressante collection étalée sur quinze ans. En ces temps d'audio-visuel, la revue-papier ne constitue plus le support privilégié. Ne sommes nous pas à l'heure du livre-disque ? Ces cassettes seront accompagnées de photos de ceux qui prennent la parole. Il va de soi que nous sommes preneurs de cassettes ayant été enregistrées au cours des activités du M.A.U. et qui nous manqueraient. A la rigueur, certains intervenants pourraient nous envoyer une cassette enregistrée, en reprenant la substance d'un ancien exposé. Ceux qui souhaitent avoir la liste des programmes complets de nos congrès peuvent nous la commander pour se rafraîchir la mémoire.

Nous annonçons donc aux Editions de la Grande Conjonction la parution pour Juin 90 d'une première série de 30 cassettes de 90 minutes, classées chronologiquement prises au cours de nos congrès, accompagnées d'une étude ressituant le ou les auteur(s) ou le contexte de l'intervention. Il ne s'agit pas de reprendre le document "brut" mais d'en donner éventuellement des extraits, soit parce que le document est de qualité sonore inégale, soit parce qu'il comporte des redondances ou des digressions, étant donné que la prise de parole orale est souvent moins travaillée que l'expression écrite. La vente se fera au début uniquement par correspondance selon le principe suivant : chaque adhérent à la SAF aura droit de choisir sur notre catalogue un certain nombre de titres, selon des modalités à fixer ultérieurement.

Une cassette vidéo en souscription : 150 Frs. Elle comportera cinq cents photos et documents divers, articulés autour d'un texte racontant la "saga" du M.A.U.

Lorsque l'on considère l'ensemble des activités du groupement au cours des quinze années écoulées, force est de constater une carence, celui des revues, qui sont un peu le "parent pauvre" si l'on compare avec ce qui se produisit pour

¹ A paraître également, en fac simile, le "Livre d'Or" du M.A.U. (1977-1990) qui constitue un ensemble unique de témoignages au cours des Congrès M.A.U.

Astralis ou même pour *Trigone*.

L'on ne peut que regretter notamment le fait que la quarantaine de congrès du M.A.U. n'aient guère laissé de trace écrite, d'"actes du colloque". Or, *Trigone*, organe de la S.F.A., comporte plusieurs numéros consacrés aux Rencontres Astrologiques annuelles de cette association qui se nomma antérieurement S.A.F. et encore avant C.I.A.

Toutefois, certains colloques du M.A.U. ont fait l'objet de publications : en 1979, *Aquarius ou la Nouvelle Ère du Verseau* (Ed. Albatros) constitua les Actes d'un Colloque de 1977, Georges Schepers publia nos Colloques de Metz et de Toulouse qui s'étaient tenu en 1982. Il y eut aussi publication de nos deux colloques de Londres, celui de 1981 et celui de 1984. Le premier fit l'objet d'une plaquette, le second d'un ouvrage, dirigé par Patrick Curry : *Astrology, Science and Society* (1987), consacré à l'Histoire de l'Astrologie.

LES PROCHAINES MANIFESTATIONS

En Mai, deux congrès :

En Mai, Les 12 et 13 Mai, congrès du CEARES, au Centre de Conférences Panthéon, 16, rue de l'Estrapade, 75005 Paris

En Mai, Les 18 — 20 Mai, à Bruxelles, à l'Hôtel Bedford, congrès de l'Association CONSTELLATION. Exposés d'Yves Haumont, Marie Delclos, Jacques Dorsan, Laurent d'Alès, Jacques Vanaise, Suzel Fuzeau-Braesch, J.P. Nicola, Yves Thieffry, Michel Aguilar, Paul Meunier. Pour recevoir le programme complet : Association Constellation, Av. Lambeau 144/1, 1200 Bruxelles, Belgique, Tél. (19) 32-2-736 97 64

GRANDE COURBE DE SATURNE

